

Guido Müller, Jürgen Herres (Hg.), Aachen, die westlichen Rheinlande und die Revolution 1848/49, Herzogenrath, Aachen (Shaker) 2000, 338 S. (Geschichtswissenschaft), ISBN 978-3-8265-7827-4, EUR 19,50.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Marianne Walle, Rouen

Parmi la multitude de livres parus au moment de la commémoration du 150^e anniversaire de la Révolution de 1848 pour certaines régions et villes d'Allemagne, le présent ouvrage met en lumière la Prusse rhénane, sur la rive gauche du Rhin, qui fut le théâtre d'un profond bouleversement. Dans son ensemble, la Rhénanie était loin d'avoir connu l'agitation révolutionnaire du pays de Bade ou de villes comme Berlin, Francfort/Main, Dresde..., elle était restée de tout temps une région de transit de marchandises tout autant que d'idées. La Prusse rhénane, avant-poste industriel de la Prusse, fut un champ d'expérimentation et de conflits intéressant sur le plan politique, social et culturel. Pourquoi parler d'Aix-la-Chapelle, ville d'eau de renommée internationale, ville des sacres, ville profondément imprégnée par le catholicisme et qui, en ces années de crise a vécu la révolution à la fois comme une menace et une provocation? Ville frontière, cité industrielle la plus importante à l'Ouest de l'Allemagne, Aix était le siège du gouverneur militaire et des représentants du gouvernement de Prusse, deux particularités qui eurent leur influence sur le déroulement des événements révolutionnaires. Le contraste était très marqué entre les revendications de la bourgeoisie libérale pour une constitution, pour les droits civiques et une protestation sociale très virulente. Par ailleurs et contrairement aux autres cités rhénanes – à l'exception de Coblenz – les mouvements associatifs furent, dès le début, dominés par le catholicisme politique et les femmes, saisies elles aussi par l'euphorie de mars 1848, étaient dès les années 1830, fortement impliquées dans les organisations caritatives d'aide aux orphelins et à l'enfance abandonnée.

La première contribution donne une vue d'ensemble des dimensions politiques et sociales en Allemagne, puis le champ se rétrécit autour d'Aix-la-Chapelle, se concentre sur ses relations avec la Belgique, relations qui ont pris rapidement une grande importance dans un contexte politique européen et dans l'évolution des rapports économiques et sociaux au niveau régional entre Eupen, Verviers, Aix-la-Chapelle et Stolberg. La liberté de la presse, l'une des revendications-phares de 1848/49 fut à l'origine de la création d'un grand nombre de journaux locaux et régionaux dont beaucoup eurent, comme ailleurs, la vie courte.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'itinéraire d'un député au Parlement de Francfort, Ludwig Simon: bien qu'originaire de Trèves, haut lieu du radicalisme et du socialisme naissant, il avait pour mentor l'avocat aixois Joseph Schornbaum, l'une des personnalités marquantes parmi les radicaux. Avec le député de Cologne, Franz Raveaux et Hugo Wesendonck, député de Düsseldorf, ils formaient «le triumvirat rhénan» qui se distinguait de la majorité par sa prise de distance vis-à-vis de la téléologie hégélienne de l'histoire, par sa francophilie, par un esprit pragmatique spécifique au

catholicisme rhénan. Les années d'exil, la difficile réintégration de Ludwig Simon dans l'Allemagne du début des années 1860 n'avaient en rien entamé ses convictions antinationalistes et cosmopolites.

La Prusse revient sur le devant de la scène dans la dernière contribution à propos de la construction de l'église Notre-Dame sur fond de censure architecturale de cet État protestant et le refus de la société de suivre le modèle prussien.

Au-delà des problèmes locaux et régionaux, l'étude du rôle de la ville dans un contexte national et européen est une démarche des plus intéressantes.